

Sur le chemin du lavoir

Dans ce village berrichon, il y avait un vieux curé. Il recevait régulièrement ses paroissiennes en confession et, d'un commun accord, ils avaient convenu, afin de ménager les bonnes mœurs, d'utiliser une formule passe-partout : « J'ai glissé sur le chemin du lavoir », pour : « J'ai trompé mon mari ! » Le brave curé savait à qui s'en tenir. Trois pater, deux ave et madame partait comme elle était venue.

Vint le jour où le curé trop âgé dut être remplacé par un jeune abbé tout frais sorti du séminaire. Les paroissiennes ne changèrent point pour autant leur discours.

« Avez-vous pêché ma sœur ?

-Oui monsieur le curé, j'ai glissé sur le chemin du lavoir ! »

A la fin, l'abbé, fort intrigué, alla voir sur place. Force lui fut de constater que le chemin était en fort mauvais état.

Les confessions se succédant à l'identique, l'abbé alla voir monsieur le maire et lui conta l'affaire. Le maire savait bien de quoi il en retournait. Il éluda le problème. Mais les confessions de continuer et le curé de retourner voir le maire.

« Monsieur le maire, il faut faire quelque chose. Il va y avoir un accident !

-Bah, c'est pas d'aujourd'hui que le chemin est comme ça !

-Vous devriez quand même vous en inquiéter, monsieur le maire, même votre femme est venue sept fois, cette semaine, me dire : « J'ai glissé sur le chemin du lavoir ! »

Les joies du bricolage

Au couvent, il y avait un vieil homme dont on ne savait à quoi il servait, sinon qu'il rendait bien service. Un peu de jardinage, quelques courses, du bricolage à l'occasion ...

Un jour, une sœur vint le chercher pour remplacer un carreau, en haut d'une fenêtre. Le bonhomme arriva, un vieux pantalon plein de trous sur ses fesses décharnées, un grand tablier avec une poche non moins grande sur le devant. Un petit marteau, quelques pointes dans la poche du tablier, du mastic, le carreau neuf, un escabeau. Il était paré pour cette intervention.

Mais bientôt, sur l'escabeau, en un équilibre instable, le carreau d'une main, le marteau dans l'autre, comment prendre les pointes ?

« Dites-voir, ma sœur, pourriez-vous m'aider? Attrapez donc les pointes, dans ma poche de tablier » Et la sœur, bien entendu, de plonger la main dans la poche. A droite, à gauche, en haut, en bas. Au bout d'un moment : « Dites voir mon brave, je n'ai point trace de vos pointes, mais je crois bien que j'ai trouvé le morceau de mastic ! »

Transmis Par Daniel LABRETTE